



Journal de la Société des Océanistes

113 | Année 2001-2
Varia

Inhumations préhistoriques en Nouvelle-Calédonie

Frédérique Valentin et Christophe Sand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/1579>
DOI : 10.4000/jso.1579
ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001
Pagination : 135-149
ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Frédérique Valentin et Christophe Sand, « Inhumations préhistoriques en Nouvelle-Calédonie », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 113 | Année 2001-2, mis en ligne le 27 mai 2008, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/1579> ; DOI : 10.4000/jso.1579

© Tous droits réservés

Inhumations préhistoriques en Nouvelle-Calédonie

par

Frédérique VALENTIN * et Christophe SAND **

RÉSUMÉ

Les témoignages ethnographiques et la présence d'ossements humains déconnectés en situation secondaire, dont certains dans des poteries utilisées entre le début et la fin du premier millénaire après J.-C., permettent de supposer des pratiques funéraires complexes dans les sociétés préhistoriques de la Nouvelle-Calédonie. L'inhumation est un traitement du défunt possible dont les modalités : définitive ou provisoire, peuvent être identifiées grâce à leurs expressions archéologiques : la sépulture primaire complète et la sépulture primaire incomplète. L'étude montre que les deux modalités d'inhumation ont coexisté durant la préhistoire néo-calédonienne, en s'appuyant sur l'analyse détaillée de la sépulture primaire incomplète de la localité WKO013A du site de Lapita (Koné), datée à la charnière entre le premier millénaire et le deuxième millénaire après J.-C., ainsi que sur une analyse d'ensemble des sépultures à inhumations de la Grande Terre. Les données ne permettent d'envisager ni une dimension diachronique, ni une prépondérance d'une modalité de traitement sur l'autre. Mais il apparaît, premièrement, que les gestes funéraires mis en œuvre par les sociétés préhistoriques, notamment à la jonction entre le premier et deuxième millénaires après J.-C., sont d'une complexité analogue à celle de ceux décrits dans les sociétés kanak du XIX^e siècle et, deuxièmement, que certains adolescents des sociétés préhistoriques pouvaient recevoir un traitement funéraire qui, dans les sociétés traditionnelles, semble plutôt réservé aux hommes âgés.

Mots clés : sépulture, Nouvelle-Calédonie, archéologie, site de Lapita, archéo-anthropologie

ABSTRACT

Ethnographical evidences added to the discovery of disarticulated human bones in secondary disposition, some of them found in pieces of pottery in use between the beginning and the end of the first millenium AD, allow to hypothesize the existence of complex funerary practices among the prehistoric societies of New Caledonia. Is one possible treatment of the dead, the modalities of which — temporary or final — can be identified through their archaeological expressions, that is complete or incomplete primary burial.

A study based on both the detailed analysis of the WKO013A incomplete primary burial found in the site of Lapita (Koné) dating from the turning point between the first and second millenium AD, and a general analysis of the burial places with inhumation found on the Grande Terre shows that both modalities coexisted during the New Caledonian prehistory. While the data do not allow considering a diachronic approach nor the preponderance of a modality of treatment over the other, it clearly appears, as far as prehistoric societies are concerned, that, in the first place, particularly at the junction between the first and second millenium AD, these groups implemented funeral gestures of a similar complexity to that of the Kanak societies in the XIXth century, and secondly, that some adolescents could be given a funerary treatment apparently restricted to elder men in traditional societies.

Key words : Burial, New Caledonia, archaeology, site of Lapita, bio-archaeology.

* CNRS UMR 7041, Équipe Ethnologie Préhistorique, Nanterre, fvalenti@mae.u-paris10.fr

** Département Archéologie, Musée de Nouvelle-Calédonie, Nouméa.

« La mort est une réalité biologique qui laisse un résidu, le cadavre, avec lequel il faut composer. Mais elle est avant tout un fait culturel par les représentations qu'elle induit, quant à sa nature et à ses origines, par les fantasmes et images qu'elle suscite et les moyens mis en œuvre pour l'accepter, la refuser ou la dépasser » (Thomas, 1985).

Introduction

Les procédés mis en œuvre pour faire disparaître le cadavre présentent de multiples variantes à travers le monde (Thomas, 1985, 1980 ; Metcalf et Huntington, 1991). L'inhumation, qu'elle soit définitive ou provisoire — étape de funérailles en plusieurs temps (Hertz, 1928) —, est le moyen le plus fréquemment utilisé par les sociétés anciennes des îles du Pacifique Sud-Ouest. Les recherches archéologiques menées depuis plusieurs décennies ont en effet révélé une grande diversité de gestes, que ce soit à Vanuatu (sépulture de Roy Mata, Garanger, 1972), Wallis (tertre funéraire de Petania, Sand et Valentin, 1991), Tonga (tertres funéraires de Atele, Tongatapu, Davidson, 1969) et Fidji (tertre funéraire de Korotuku, Cikobia, Valentin *et al*, sous presse) pour ne citer que quelques exemples. Ces sites ont livré soit des sépultures primaires (Korotuku), soit un mélange de sépultures primaires et de sépultures secondaires (Roy Mata, Petania, Atele) qui peuvent toutes deux correspondre à l'inhumation définitive des défunts. À l'opposé, l'inhumation provisoire est rarement identifiée en contexte archéologique. Davidson (1984), par exemple, ne mentionne qu'un cas d'exhumation ou sépulture primaire incomplète (Mount Wellington, Auckland) dans sa revue des pratiques funéraires préhistoriques de Nouvelle-Zélande.

La distinction entre les différents gestes funéraires n'est pas toujours aussi aisée qu'il ne paraît. Leurs expressions archéologiques soulèvent encore des discussions (Leclerc, 1990) que les archéo-anthropologues tentent d'éclaircir avec des observations s'attachant à comprendre les modalités de décomposition du cadavre. Aussi, souhaitons-nous préciser quelques définitions. L'inhumation — au sens strict du terme — est un type de dépôt qui consiste à enfouir le corps en terre, parfois protégé par un contenant plus ou moins périssable (linceul ou cercueil). D'une manière générale, « l'endroit où le corps a été déposé et où il a commencé à se décomposer prend généralement le nom de dépôt primaire et de sépulture primaire si c'est l'endroit définitif ; [si les restes] sont emmenés dans un autre

endroit, qui représente leur lieu de dépôt définitif, le terme de sépulture secondaire est employé » (Crubézy 2000 : 23).

Une « sépulture secondaire » correspond à un dépôt qui a été précédé d'une phase de décharnement, actif (décarnisation) ou passif (décomposition), s'étant effectuée dans un autre lieu. Elle peut être qualifiée de « partielle » lorsqu'il n'intéresse qu'un ou quelques os (Duday *et al*, 1990). La sépulture est dite « primaire » lorsque la fouille expose un squelette dont les connexions anatomiques sont en grande majorité conservées ; l'observation du maintien des articulations labiles¹ étant dans ce contexte le constat le plus pertinent. Elle correspond au dépôt d'un cadavre réalisé avant le déclenchement du processus de décomposition. Le terme de « sépulture primaire incomplète » (Duday *et al*, 1990) est utilisé lorsque la sépulture primaire a fait l'objet d'une réouverture, de manipulations et de prélèvements. La formulation d'un tel diagnostic archéologique nécessite de prouver que l'on a à faire à une sépulture primaire et exige de réfuter d'une part le dépôt d'un cadavre incomplet, et d'autre part l'intervention de perturbations extra-funéraires. Ces dernières sont, par exemple, le lessivage des tombes, comme Spenneman (1992) l'a mis en évidence dans un cimetière historique de Majuro (îles Marshall, Micronésie) ou encore l'exposition du squelette par l'érosion naturelle, comme l'a observé Littleton (2000) dans des sites du sud-est de l'Australie.

Dans cet article, nous traiterons des inhumations préhistoriques de la Nouvelle-Calédonie, avec pour objectifs, d'une part, de dégager quelle pouvait être leur place, provisoire ou définitive, dans les rituels funéraires et, d'autre part, de préciser qui étaient les défunts concernés par le biais de critères biologiques. Nous appuierons notre analyse sur des données ethnographiques, l'étude archéo-anthropologique de la structure funéraire WKO013A du site de Lapita (Koné) et une revue de la documentation archéologique disponible pour la Grande Terre.

Données ethnographiques

Sépulture primaire

Les gestes funéraires pratiqués dans les sociétés traditionnelles kanak ont fait l'objet de descriptions ethnographiques à partir des années 1840, époque à laquelle les écrits et documents iconographiques sur l'archipel commencent à

1. Les articulations labiles sont facilement et rapidement disjointes lors de la décomposition du cadavre (Duday et Sellier, 1990). Il s'agit notamment de celles des mains, des pieds, des vertèbres cervicales et du thorax.



FIG. 1. — Inhumations dans les régions de Balade et Pouébo dans les années 1845 et 1847, dessin du père Verguet (1847), © Musée de l'Homme (Paris).

paraître avec l'arrivée des santaliers, baleiniers et missionnaires. Ainsi, le père Verguet, ayant séjourné à deux reprises dans les régions de Balade et de Pouébo (1845 et 1847), a-t-il pu observer des habitudes sépulcrales en vigueur dans le nord de la Grande Terre. Il en donne une illustration dans *Album d'un Missionnaire*, daté de 1847 (fig.1). Le dessin montre deux variantes de l'enterrement : dans une fosse peu profonde, on plaçait le défunt en position accroupie avec, dans un cas, la tête enfouie reposant sur les genoux et, dans l'autre, la tête affleurant à la surface du sol. De semblables gestes se retrou-

vent dans les descriptions publiées au tout début du ^{xx}e siècle. À titre d'exemple, on peut citer la cérémonie d'enterrement aux îles Belep qui, d'après le père Lambert comprenait l'épisode suivant :

« Lorsque le convoi est arrivé au cimetière, le fossoyeur creuse un trou de médiocre grandeur plutôt qu'une fosse. Les ensevelisseurs y accroupissent le cadavre et le disposent de façon que la tête reste à la surface du sol. Il sera ainsi plus facile de recueillir le crâne quand le moment sera venu de le transporter dans un autre lucus, sorte d'oratoire de famille » (Lambert, 1901 : 236).

Godin (2000 : 46), rapportant les propos du père Gagnère (1905), donne une description proche pour la région de Hienghène :

« [...] on place le corps dans la tombe, dans la posture d'un homme accroupi sur ses talons. Cette tombe creusée en rond, est juste à la mesure, de telle sorte que le haut de la tête de leur père ne soit pas entièrement recouverte de terre, afin de pouvoir l'enlever plus facilement après putréfaction... ».

Par ailleurs, quand l'inhumation est provisoire, la fosse et son contenu résiduel semblent voués à l'oubli, s'ils ne sont détruits et les ossements dispersés ainsi que le relate Leenhardt dans ses *Notes d'ethnologie néo-calédonienne* (1930 : 159) :

« Lorsqu'ils arrivent auprès des restes du mort [...] Avec de longues sagaies, ils dispersèrent de tous côtés les ossements ; ils balayèrent ensuite l'emplacement pour qu'il n'y reste pas une feuille ; ils prennent enfin le crâne avec soin [...] et l'emportent au lieu où sont les crânes des ancêtres ».

Ces exemples mettent en évidence l'usage de rituels funéraires complexes dans les sociétés kanak traditionnelles avant que la christianisation et la colonisation n'imposent de nouveaux modes sépulcraux. L'inhumation y apparaît, dans certains cas, comme une étape des funérailles et un mode de traitement du cadavre spécifique visant à délivrer les ossements qui deviendront le support d'autres rites.

Sépulture secondaire

La découverte d'ossements humains en situation secondaire — dépourvus de leurs relations anatomiques ordinaires — laisse supposer des pratiques similaires dans les sociétés préhistoriques de la Nouvelle-Calédonie. En effet, la documentation archéologique révèle la présence de restes humains déconnectés dans deux types de réceptacles, faits s'accordant avec le stade ultime d'un processus funéraire en plusieurs temps. Les premiers sont des reliquaires immobiles, autels et reposoirs, souvent mentionnés dans la littérature de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. Par exemple, Bourgarel (1865 : 413-415), qui a séjourné dans la région de Canala en 1859, indique que :

« très-souvent la tête a été détachée du tronc et cachée dans une anfractuosité de rocher [...], j'y ai trouvé dix-huit têtes rangées avec soin sur deux gra-

dins naturels [...] toutes paraissaient être exposées depuis fort longtemps, plusieurs étaient couvertes d'une mousse épaisse ».

De semblables dépôts ont aussi été enregistrés lors des prospections archéologiques (Sand et Ouetcho, 1992a). Ils sont généralement interprétés comme le résultat d'un comportement récent car se rapprochant des descriptions faites par les premiers observateurs des sociétés kanak traditionnelles. Mais ils sont mal documentés d'un point de vue archéologique, faute d'un inventaire systématique non seulement des sites mais aussi des restes humains *in situ* et de datations. Le crâne isolé d'un adolescent trouvé par Smart ² (n.d.) parmi des pierres entourant le site WPT142 de Tonghoin, probablement un ancien village, en serait peut-être l'expression sur la côte sud-ouest de la Grande Terre. Mobiles, les seconds reliquaires sont des poteries à anse attribuées à la tradition de Plum qui, outre leur usage domestique, ont été trouvées en relation avec des sites funéraires ou contenant des ossements humains, notamment dans le sud de la Grande Terre (Avias 1950, Galipaud, 1988, Sand, 1995, 1996). Ces poteries, dont la distribution géographique s'étend de Canala, à l'île des Pins, à l'île Ouen et à la côte ouest jusqu'à la région de Koné-Oundjo, ont été fabriquées et utilisées entre le début et la fin du premier millénaire après J.-C. Ces deux catégories de vestiges ne renseignent qu'imparfaitement sur l'étape, en amont, dont ils sont les produits : le décharnement du corps. Des procédés variés que sont le dépeçage, l'incinération, l'exposition, l'inhumation, ont potentiellement pu être mis en œuvre pour éliminer le cadavre et atteindre des éléments impérissables. La découverte et l'étude archéo-anthropologique d'une structure funéraire particulière dans la localité WKO013A du site de Lapita, à Koné, nous permet d'examiner en détail celui de l'inhumation.

Résultats de l'étude archéo-anthropologique de la structure funéraire WKO013A du site de Lapita (Koné)

Circonstances de la découverte et datation du squelette

Le site de Lapita se trouve dans la presqu'île de Foué, commune de Koné, sur la côte nord-

2. « A single cranium, of a youth or adolescent, was found amongst the stones of the scree-slope surrounding site TON2 (WPT142). This site consisted of a number of habitation terraces and house floors, as well as possible agricultural terraces, [...] it is suspected that the association of features may have had more than one origin. The finding of a single skull in this fashion suggests the more recent form of burial recorded in the ethnographic literature » (Smart, n.d.).

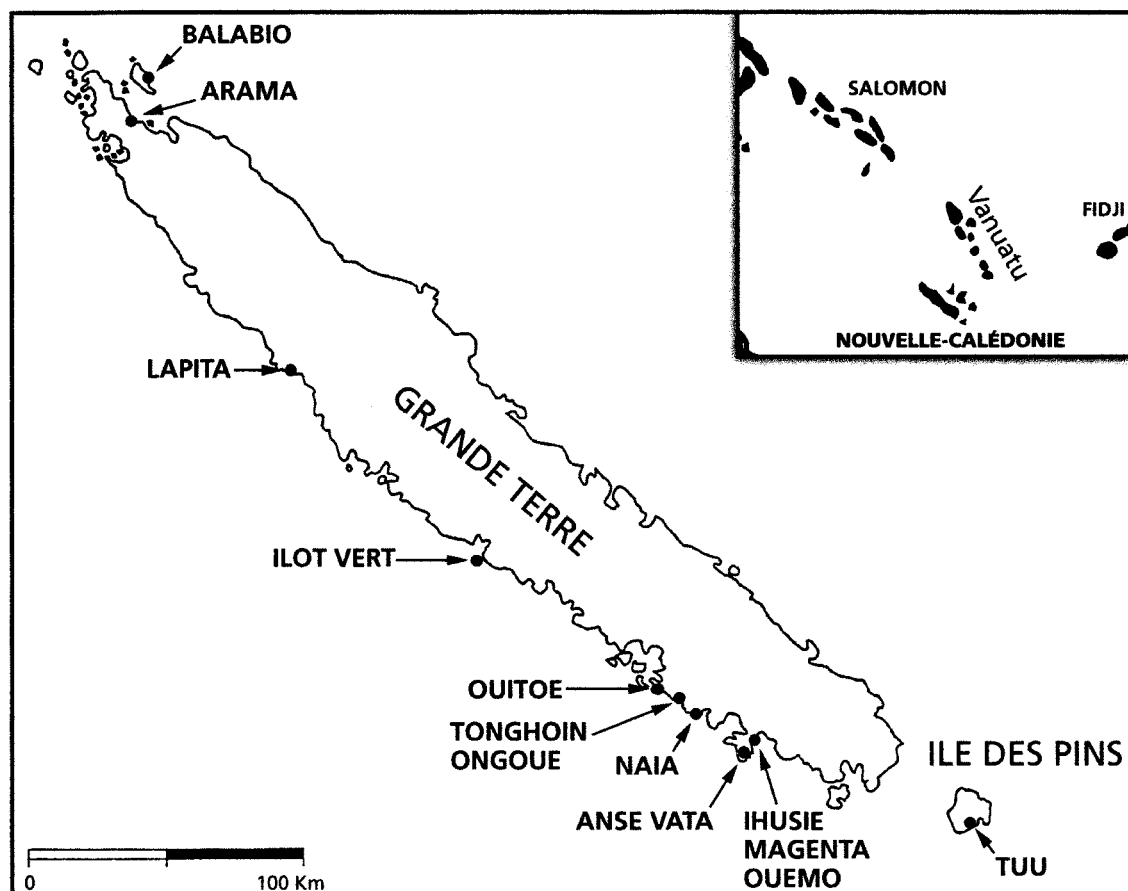


FIG. 2. — Localisation géographique de sites ayant livré des inhumations préhistoriques.

ouest de la Nouvelle-Calédonie (fig.2). Depuis le début du xx^e siècle, il a fait l'objet de nombreuses recherches archéologiques dans plusieurs localités distinctes (pour un historique, voir Sand, 1995, 1996, 1998 ; Pietruszewsky *et al.*, 1998). En 1996, une fouille extensive³ sur 54 m² a été effectuée dans la localité WKO013A durant laquelle des ossements humains ont été découverts dans la Zone II (carrés E/F 1/2). Placés à environ 25 cm sous la surface actuelle, ils occupaient un espace de 45 cm de long et 30 cm de large sur une épaisseur d'un peu plus de 30 cm. Une coloration plus noire du sédiment et un plus grand nombre de coquillages ont été remarqués à l'extérieur de la limite des ossements dans la partie nord de la structure, matérialisant probablement le bord de la fosse. Une telle différence n'est pas apparue dans sa partie sud. Aucun aménagement particulier n'a été observé dans son environnement direct. L'étude stratigraphique a montré que la structure appartient à la couche supérieure du site qui se rattache à la période d'Oundjo —

période la plus récente de la chronologie préhistorique du nord de la Nouvelle-Calédonie — et dont une partie a été amputée par les travaux de terrassement. La datation radiocarbone effectuée avec un os a donné, après correction ^{13}C , un résultat de 1100 \pm 40 BP (Beta 125135), calibré 880 (975) 1015 AD ($\delta^{13}C = -15.2$ ‰). La datation ^{14}C des ossements humains soulève toutefois de nombreux problèmes. Notamment, un vieillissement des dates a déjà été observé dans plusieurs cas en raison de l'effet de réservoir du carbone marin (Schulting, 1998). Par ailleurs, il a été démontré que l'analyse des isotopes stables du carbone et de l'azote du collagène osseux permet de déterminer la proportion d'aliments marins consommés par un sujet (*cf.* par ex. Bocherens, 1997). Comme l'individu étudié présente une signature isotopique du carbone qui le place dans la gamme de variation des consommateurs de produits de la mer, il n'est pas exclu que sa datation soit à rajeunir, d'une valeur pouvant aller jusqu'à 400 ans. Pourtant, le résultat

3. En raison de l'aménagement d'une ferme aquacole sur le site, plusieurs interventions archéologiques d'urgence et programmées ont été menées depuis 1994 par le Département Archéologie du Service des Musées et du Patrimoine (Nouméa, Nouvelle-Calédonie) dans les différentes localités du site s'étendant sur le bord de mer (Sand, 1996 et 1998).

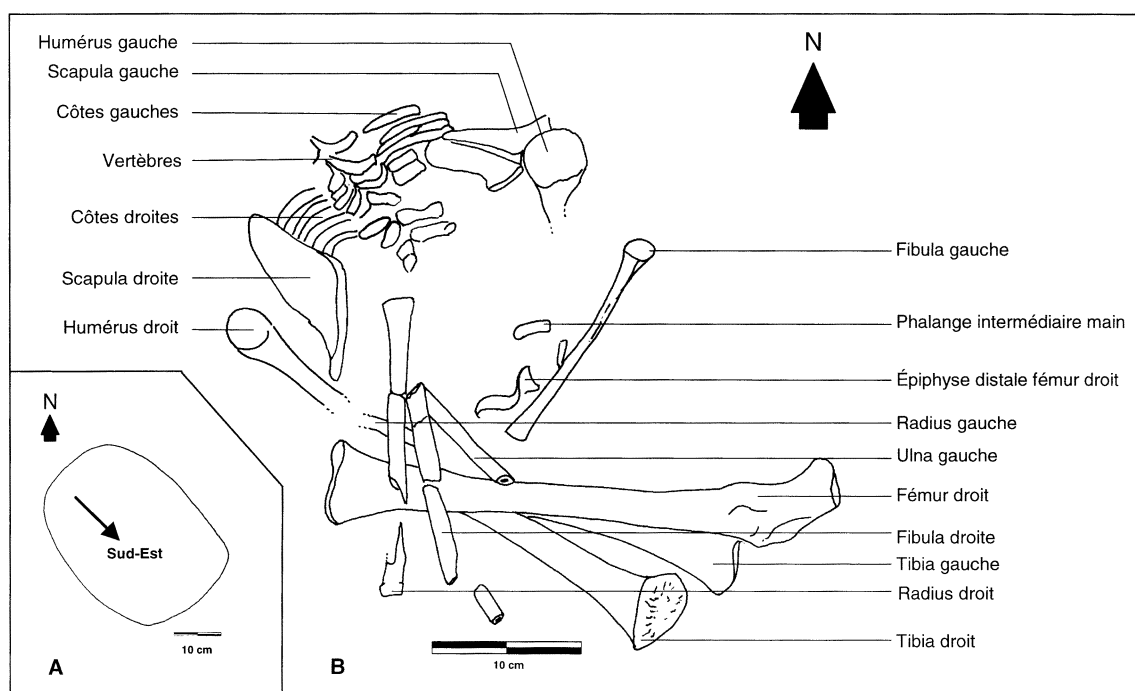


FIG. 3. — Relevé de la structure funéraire découverte dans la localité WKO013A du site de Lapita ; A : orientation du corps et délimitation des ossements, B : une étape de la fouille en vue supérieure.

absolu qui situe les ossements à la charnière entre le premier millénaire et le deuxième millénaire après J.-C. est concordant avec le contexte stratigraphique de la découverte.

Méthode d'étude

La structure funéraire WKO013A a fait l'objet d'un dégagement minutieux suivant les méthodes de l'anthropologie de terrain (Duday, 1995 ; Duday *et al.*, 1990). Une attention particulière a été portée à l'enregistrement de la position exacte de chaque pièce osseuse et de ses relations avec les os voisins. Ces données permettent en effet « d'apprécier la dynamique de décomposition des parties molles, l'évolution des relations articulaires et donc l'attitude du corps après sa mise en place dans la sépulture » (Duday, 1997) car attitude du squelette et position initiale du corps ne sont généralement pas superposables. Les anomalies dans l'arrangement du squelette qui résultent de l'évolution taphonomique du cadavre informent sur le milieu de décomposi-

tion du corps et donc, indirectement, sur les traitements réservés aux défunts. Un exposé détaillé des observations réalisées sur le terrain et en laboratoire se trouve dans Valentin et Sand (2000). Nous présentons ici une reconstitution des événements qui, se succédant dans le temps, ont conduit à la formation de l'ensemble.

Un dépôt primaire

La structure funéraire WKO013A a été consacrée à un seul individu, un adolescent d'âge compris entre treize et quinze ans ⁴, dont la cause du décès est inconnue. Le squelette de son tronc, comprenant les ceintures scapulaires et une partie des membres supérieurs, ainsi que ses pieds avaient conservé leurs relations anatomiques et les os de ses membres étaient désarticulés (fig. 3, fig. 4). L'ensemble constitue, malgré la présence de disjonctions articulaires, un dépôt primaire individuel puisque de nombreuses pièces osseuses ont été retrouvées dans leur région anatomique originelle et que des articulations labiles et

4. En effet, les trois éléments principaux constituant l'os coxal n'ont pas encore fusionnés et l'apex des trois dents définitives retrouvées est tout juste fermé. Par ailleurs, l'observation macroscopique des iliums ne permet d'estimer son sexe puisque, si l'on se réfère aux critères morphologiques proposés par Schutkowski (1993), ils portent des caractères à la fois masculins et féminins. L'état immature du sujet complique ici l'analyse de la disposition des ossements puisque, comparativement à l'adulte, le nombre de points de rupture potentiels lors de la décomposition du corps est multiplié du fait de l'absence de fusion entre les différents éléments constitutifs d'un même os. Aussi, l'interprétation de l'agencement des pièces osseuses dépend-elle non seulement de l'état (contention ou disjonction) des relations articulaires mais également de celui des synchondroses.



FIG. 4. — La structure funéraire découverte dans la localité WKO013A du site de Lapita.

des synchondroses — articulations intra-osseuses — ont été maintenues à leur place ⁵. Les ossements dont la surface corticale est bien préservée ne montrent ni trace de feu, ni marque de découpe ou de fracturation intentionnelle. Certains os longs présentent en revanche des cassures anciennes en porte-à-faux. L'inventaire a révélé l'absence de deux pièces volumineuses : le crâne et la diaphyse fémorale gauche, et de plusieurs autres os de dimensions plus modestes ⁶.

Position du corps

Le défunt avait été initialement placé verticalement en position assise. Le corps avait été orienté selon un axe nord-ouest/sud-est, la partie antérieure du corps dirigée vers le sud-est. L'analyse détaillée (Valentin et Sand, 2000) de la localisation des épiphyses — extrémités non soudées des os longs — a permis de préciser la position des membres au moment de l'inhumation du corps. Les membres inférieurs étaient initialement fortement fléchis de telle sorte que le genou droit entrerait en contact avec l'épaule gau-

che. Les pieds étaient placés perpendiculairement l'un à l'autre en avant du bassin. Les bras étaient le long du corps, les coudes à hauteur des hanches. Les avant-bras devaient être fléchis sur la poitrine, le poignet droit au niveau de l'épaule gauche, les mains étant probablement du côté gauche du défunt, à la hauteur du cou.

Espace de décomposition

La décomposition du corps s'est effectuée en pleine terre, dans un espace colmaté. En effet, certains os, tels que la scapula gauche, l'atlas, des épiphyses, des phalanges et des métacarpiens, bien qu'en situation instable dans la partie supérieure de l'assemblage, y sont restés en équilibre, proches de leur emplacement d'origine. Les perturbations locales enregistrées au niveau de la colonne vertébrale et de la cage thoracique ainsi que le glissement des scapulas sont liées à l'affaissement partiel du tronc qui, plus important du côté droit, a été dissymétrique. Cet effondrement qui résulte de la décomposition des tissus mous, a provoqué une réduction de la

5. Telles que les articulations des côtes, des segments thoracique et lombaire de la colonne vertébrale, de l'épaule gauche, des chevilles et des pieds, ainsi que le maintien des connexions scapulo-thoraciques et des synchondroses des extrémités proximales des deux humérus.

6. Plusieurs vertèbres cervicales, la patella gauche et plusieurs grosses épiphyses n'ont pas été retrouvées ainsi que d'autres pièces de dimensions plus réduites : os du carpe, phalanges des mains et des pieds, éléments du tarse, épiphyses de petit calibre.

hauteur du tronc. Ce dernier n'avait plus qu'une trentaine de centimètres de hauteur pour un individu mesurant 1,62 m environ ⁷. Le comblement des cavités thoracique, abdominale et pelvienne a probablement été progressif comme l'indiquent, par exemple, le déplacement et la position verticale des pièces sternales retrouvées dans la cavité abdominale à hauteur des premières vertèbres lombaires. Aucun indice ostéologique ne plaide en faveur ou en défaveur de la présence d'une enveloppe en matière périssable (natte ou tapa), même si l'arrangement des os du tronc, en particulier du côté gauche, est le reflet d'un effet de paroi. Le dos et l'épaule gauche ont en effet pu être calés aussi bien par les bords de la fosse que par un autre contenant.

Des os disloqués

Le reste du squelette de cet adolescent a subi de sévères perturbations : les os des avant-bras et des membres inférieurs sont désarticulés. Présentant globalement la même orientation est-ouest et un pendage d'orientation variable, oscillant entre 15 et 30 degrés, ils sont réunis en un bouquet qui est grossièrement perpendiculaire aux portions du squelette encore en connexion (fig. 3, fig. 4). Fragmentés anciennement, les radius et ulnas ont été retrouvés dans la partie supérieure du remplissage, reposant sur les fémur et tibias qui étaient en position inclinée avec un pendage d'environ 30 degrés vers le centre de la structure. Si les extrémités distales des tibias, proches des os du tarse, et les points d'ossification secondaire de l'extrémité proximale du fémur droit (tête fémorale et grand trochanter) à côté des os du bassin, n'ont pas complètement perdu leurs relations anatomiques avec le reste du squelette, ce n'est pas le cas de la diaphyse fémorale droite. Cette dernière présente une position totalement incompatible avec l'ordre anatomique naturel. Elle repose en effet sur les tibias dans une position inversée ⁸. De plus, l'épiphyse distale du fémur droit et la patella droite ont été découvertes dans la partie centrale du remplissage, témoignant également de la complète désolidarisation du genou droit. À proximité de ces deux os, on a retrouvé un bracelet en coquillage, vers 44 cm de profondeur.

Un scénario

Dislocation d'une partie du squelette et absence de certains ossements sont deux caractéristiques importantes de la structure qui peu-

vent s'expliquer conjointement. Celle du crâne — boîte crânienne et mandibule — et celle de la diaphyse fémorale gauche sont remarquables. Toutefois, ces os ne sont pas totalement inexistantes puisque trois dents étaient dispersées sur toute la hauteur du remplissage et que l'épiphyse de la tête fémorale se trouvait à la base de la structure, signes évidents de la décomposition *in situ* de l'extrémité céphalique et de la cuisse gauche. Un cadavre complet, et non un cadavre amputé, avait été placé là. La présence des premières vertèbres cervicales, atlas et axis, qui plus est exemptes de trace de découpe, le corrobore. Par ailleurs, la disparition de ces os ainsi que la dislocation des avant-bras et des membres inférieurs ne paraissent pas résulter d'une perturbation accidentelle du squelette ou de l'action de facteurs taphonomiques. En effet, les os manquants le sont intégralement, les os désarticulés sont concentrés dans un petit espace et leur arrangement ne semble pas complètement aléatoire avec notamment le positionnement inversé du fémur droit. Certes, les os présentent des traces d'une fracturation ancienne qu'auraient pu occasionner les travaux d'horticulture survenus dans la couche superficielle du site. Toutefois, les fragments osseux se trouvaient en continuité les uns des autres ou faiblement déplacés, leur bris résultant plutôt d'une pression. Dans ce contexte, il paraît acceptable de proposer l'hypothèse d'une intervention humaine postérieure à la décomposition du cadavre. Cette opération de réouverture de la tombe aurait été motivée par le prélèvement du crâne et du fémur gauche.

Conclusion

La structure funéraire découverte dans la localité WKO013A du site de Lapita et datée de la période d'Oundjo est une « sépulture primaire incomplète ». Fruit d'une succession de gestes : inhumation d'un cadavre frais et complet, réouverture de la tombe, prélèvement du crâne et d'un fémur, réorganisation d'une partie du squelette, elle s'inscrit dans la durée. Elle correspond à une étape des pratiques funéraires connues sous le nom de doubles obsèques (Hertz, 1928) dont de multiples formes sont connues dans diverses sociétés (Thomas, 1985, 1980 ; Metcalf et Huntington, 1991) et en particulier dans les sociétés kanak du XIX^e siècle. On note en effet de nombreuses similitudes gestuelles entre les traitements reçus par la dépouille de l'adolescent de

7. La stature de cet adolescent qui n'a pas encore terminé sa croissance, a été obtenue à partir de la longueur de la diaphyse fémorale droite (380,0 mm) et de la table de Olivier (1960), extrapolée de Stewart.

8. Avec son extrémité proximale au contact de l'extrémité proximale des tibias et son extrémité distale près du bassin.

WKO013A et ceux dont témoignent le père Verguet (1847) dans la région de Balade-Pouébo (fig. 1), par exemple. La pratique d'une inhumation provisoire du défunt était-elle un acte rare ou récurrent durant les trois millénaires de préhistoire néo-calédonienne ? Était-elle l'apanage de personnes choisies pour des qualités particulières ?

Place de l'inhumation dans les rituels funéraires préhistoriques calédoniens

Les inhumations s'inscrivent dans l'espace occupé par l'homme dès les périodes les plus anciennes du peuplement de la Nouvelle-Calédonie. Les découvertes sont généralement fortuites et les études, publiées entre 1950 et 1998, ont valorisé la description de paramètres propres aux défunts tels que l'orientation et la position du squelette, délaissant la caractérisation des traitements appliqués aux cadavres et aux ossements. Dans ce contexte, le caractère provisoire ou définitif des enterrements peut être appréhendé par le biais de l'examen de la représentation du squelette, à défaut d'une étude archéo-anthropologique détaillée. Toutefois, cette analyse palliative reste critiquable et utilisable de façon unilatérale. En effet, si le squelette est complet, l'inhumation sera définitive mais si le squelette est incomplet, l'inhumation pourra être celle d'un cadavre amputé ou avoir subi un prélèvement intentionnel après disparition des chairs ou encore avoir souffert soit d'une érosion, soit d'une intervention sans relation avec les funérailles. Le diagnostic de sépulture primaire complète pourra ainsi être établi alors que celui de sépulture primaire incomplète ne pourra en aucun cas être avancé. Par ailleurs, deux critères biologiques — le sexe et l'âge au décès — sont considérés, permettant d'approcher la question du statut social du défunt puisque le choix de la modalité d'inhumation peut lui être intimement lié. Ainsi, Hertz (1928) précise-t-il que les enfants, les vieillards, les personnes décédées de morts violentes ou anormales sont des catégories d'individus qui ne bénéficient pas de funérailles en plusieurs temps. À titre d'exemple, on peut aussi citer Panoff (1995, com. pers. 2001) qui indique que la séquence mortuaire des Maenge, population austronésienne vivant sur la côte sud de la Nouvelle-Bretagne, inclut l'inhumation de quelques défunts et l'exhumation du squelette de certains, des personnages importants, après deux à trois ans.

« C'est leur succès dans les entreprises de prestige (construction d'une maison des hommes, financement

des rites de passages, etc.), leur influence politico-cérémonielle et leur notoriété qui les destinaient à ce traitement de faveur ».

Dans ce cas, la mandibule est prélevée et emportée au village. Le reste du squelette est enterré et ne sera plus touché.

Les découvertes

La figure 2 donne la localisation des sites de la Grande Terre ayant livré des inhumations pour lesquelles des données archéologiques sont disponibles. Les découvertes sont présentées selon une logique géographique et chronologique.

Dans le nord de la Grande Terre, les prospections archéologiques préliminaires ont permis l'observation de plusieurs inhumations. Les deux sépultures les plus anciennes ont été découvertes sur le site de Lapita, à Koné. Mise au jour lors de la fouille de la localité WKO013C par D. Shutler en 1967, la première est inscrite dans le contexte culturel de la période de Koné en raison des caractéristiques morphologiques de la poterie qui lui était associée. Elle est ainsi décrite :

« L'avancement du travail [...] a permis de mettre au jour une sépulture mise en terre apparemment après l'occupation du site par les gens de culture " Lapita ". Cette sépulture était composée d'un squelette en position assise. [...] le crâne coiffé d'une poterie entière » (Shutler, 1967).

Succincte, cette description ne renseigne notamment pas sur la position originelle des membres, en particulier des membres inférieurs ; elle indique simplement la verticalité du tronc. Un squelette, qui pourrait être associé à cette structure, a été redécouvert dans les réserves du Musée de Nouvelle-Calédonie. De sexe masculin et âgé de 30-40 ans à son décès, il est daté de 2700+/-80 BP (après correction ¹³C, Beta 125136), calibré 1015 (850) 780 BC (Valentin et Sand, 2000). La seconde sépulture a été trouvée en janvier 1988 par des habitants de Koné dans la localité WKO013B, à environ 1m sous la surface actuelle. La fouille de sauvetage conduite par Dédane et Kasarhérou (1988) a mis au jour le squelette presque complet d'un adulte de 35-45 ans, de sexe féminin selon les estimations de Pietruszewsky *et al* (1998). Les limites de la fosse sépulcrale n'ont pas été repérées et il a été constaté que le sédiment présent autour des os était plus foncé : ceci est une caractéristique fréquente des sépultures résultant de l'action des agents biologiques intervenant lors de la décomposition. Elle ne renseigne pas directement sur les limites du creusement (Duday *et al*, 1990) mais

atteste cependant la décomposition du cadavre *in situ*. Les ossements, compris dans environ 25 cm d'épaisseur de sédiment, étaient encore en connexion malgré quelques déplacements notamment au niveau de la jambe et du pied gauches. Les observations et relevés de Dédane et Kasarhérou permettent de conclure que le corps avait été placé en décubitus latéral droit, tourné vers la mer et orienté selon un axe ouest-est, la tête à l'ouest. Les membres inférieurs étaient hyperfléchis (en particulier le gauche) ; les pieds, plus hauts que le reste du corps, étaient en contact avec le bassin. Les bras reposaient le long du corps, les avant-bras croisés au niveau de l'abdomen, la main gauche reposant sur l'avant-bras droit. Les deux datations qui ont été effectuées sur des échantillons osseux ont produit des résultats très différents : 1061 +/-65 B.P (INS NZA 3013) et 2410 +/- 55 BP (AMS, OxA-4908), les auteurs privilégiant la date la plus ancienne (Pietruszewsky *et al*, 1998).

Le squelette en connexion découvert dans le site NBL002 de Balabio, « était disposé verticalement [...] en position accroupie, le crâne était orienté dans la direction de la pointe Nord de l'île », deux pierres plates couvrant la structure. Les ossements étaient dans une petite fosse dont les limites correspondaient à celles des ossements et dont le remplissage était plus foncé que le sédiment encaissant. Mis au jour à environ un mètre sous la surface, il était couvert par une couche datée de 1830 +/-160 BP (ANU-4926) (Galipaud, 1988 et 1997). En revanche, les squelettes humains plus ou moins complets, l'un à 20 cm et l'autre à 60 cm de profondeur, retrouvés au cours de sondages sur le site NAR098 d'Arama, n'ont pas été datés et leur position stratigraphique est incertaine. Le squelette le plus profond, en connexion, reposait horizontalement, les membres inférieurs et supérieurs repliés sur le torse alors que le crâne et les vertèbres cervicales étaient dans la coupe nord-est (Galipaud, 1988).

À l'îlot Vert (WBR009), face à Nessadiou, la fouille d'un tertre de pierres a exposé, au centre de la structure, « les membres inférieurs d'un squelette humain ainsi que trois dents » qui seraient contemporains de la tradition de Nera, datée du deuxième millénaire après J.-C. (Frimigacci et Siorat, 1988). Les auteurs précisent qu'ils n'ont pas retrouvé le reste de l'individu mais n'indiquent ni l'orientation, ni la possible position du corps.

Dans le sud de la Grande Terre, l'inhumation était en usage vers la fin du premier millénaire

après J.-C. En témoignent les deux squelettes découverts fortuitement dans la baie d'Ihusie (Nouméa) en 1992 (Sand et Ouetcho, 1992b) et datés de 850 +/-70 BP (Beta 112994) calibré 1025 (1220) 1290 AD et 860 +/- 70 BP (Beta 56288) calibré 1020 (1205) 1285 AD à partir de portions d'os. De forme arrondie, la fosse sépulcrale avait été creusée dans le sable, 70 cm sous la surface. Elle avait 55-60 cm de profondeur et 45 cm de largeur et était dépourvue d'aménagement. La présence d'une fosse et de deux squelettes invite à l'évocation d'une inhumation double et, en raison des faibles dimensions de la fosse, les auteurs supposent que « les deux individus devaient donc avoir été enterrés en position fœtale ». Les deux squelettes appartenaient à un adulte âgé d'une quarantaine d'années de sexe masculin et à un adulte âgé de sexe féminin (Valentin et Sand 2000).

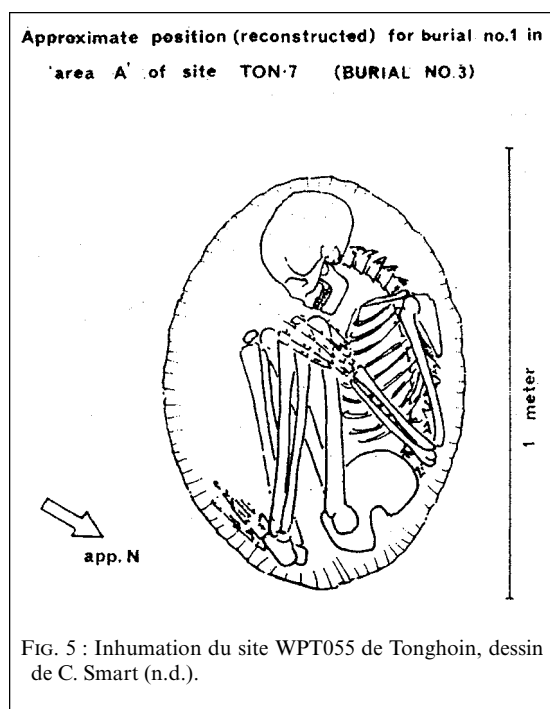
D'autres sépultures à inhumation sont connues autour de Nouméa, sur la côte sud-ouest de la Grande Terre mais, malheureusement, les multiples découvertes réalisées au cours de travaux de terrassement ou de carrières de sable n'ont donné lieu qu'à des observations très limitées, le contexte chronologique étant systématiquement inconnu. Par exemple, Avias (1950) rapporte la mise au jour dans la sablière de Ouémo vers 1943 d'une vingtaine de sépultures, toutes identiques creusées dans le sable. Sous une couverture de terre d'environ 70 cm d'épaisseur, ont été retrouvées des « tombes verticales constituées d'un trou cylindrique dans lequel se trouvaient des squelettes complets (crâne compris) en position verticale accroupie » (Avias, 1950, p. 132).

D'autres sépultures ont été et sont encore dévoilées par l'érosion naturelle. Charpin (1983) mentionne à cet égard « un effondrement du talus de la plage [...] fouillé par une forte vague, un peu au nord de Nouméa, y mettait au jour en 1981, un ensemble osseux important mais malheureusement incomplet ». C'est dans ce même type de contexte que Gifford et Shutler (1956) découvrirent, lors de leur étude du site 19 de l'Anse Vata (SNA0), les vestiges d'une inhumation apparaissant, proche de la surface, dans le bord de la plage. D'après leurs observations, il pourrait s'agir d'une inhumation primaire en position fléchie pour laquelle il n'est pas possible de conclure quant au motif pouvant expliquer l'absence du crâne⁹ : érosion ou prélèvement intentionnel avant le dépôt du cadavre.

Les données relatives à sept sites funéraires identifiés dans de telles circonstances entre les

9. « The burial was flexed, oriented south, with the skull missing. Vertebrae, pelvis, some ribs, leg and foot bones lay undisturbed. The vertebrae and pelvis lay under the femora indicating that the burial had been placed on its back. The rest of

années 1960 et 1990 dans les baies Tiaré, Naïa, Ongwé, Magenta, Ouémo, à Tonghoin et Ouitoé ont été rassemblées par Galipaud (1997). Il s'en dégage les faits suivants : à Ouitoé, le squelette était à 80 cm sous la surface actuelle, une roche protégeant sa tête ; les individus avaient été placés en position verticale accroupie à Magenta, Ongwé et Tonghoin. Les sépultures observées à Naïa ont livré des squelettes en connexion. Smart (n.d.)¹⁰ y a identifié des inhumations primaires ; les corps avaient été placés sur le côté, en position fléchie, dans une petite fosse. Il donne une illustration de la sépulture observée sur le site WPT055 qui pourrait être celle d'un adulte (fig. 5).



Enfin, des inhumations ont été découvertes dans plusieurs niveaux des tumulus de l'île des Pins, sur le site KVO005 de Tüü (Frimigacci, 1979 et com. pers., 2000). L'auteur y relate la présence d'un squelette entier « mais segmenté en trois parties » dans le niveau III, daté de 1440 +/- 35 BP (UW 766) et d'un squelette entier « couché sur le dos » dans le niveau II alors que des ossements dispersés ont été mis au jour dans le niveau I. Les deux squelettes des niveaux II et III sont adultes d'après les illustrations fournies par Charpin (1983).

the bones found were scattered in soil under the burial. The skull may have eroded out or may not have been placed with the burial » (Gifford et Shutler, 1956 : 5).

10. « Very few of the burials examined by us were in condition permitting determination of the original manner of disposal. The two or three that were, however, were quite uniform in their placement and stratigraphic position. As far as could be determined these few had been flexed and placed on their side in a small rounded hole of just sufficient size to contain them. No offerings were placed with them. In so far as undisturbed bones always appeared to lie in a position of articulation it is assumed that the burials were primary » (Smart, n.d.).

Inhumations provisoires ou définitives ?

Toutes les inhumations inventoriées peuvent être assimilées à des dépôts primaires : elles correspondent à la mise en terre de cadavres frais. De toute apparence, il s'agit de dépôts individuels à l'exception peut-être de ceux du site de la baie d'Ihusie pour lequel l'hypothèse d'une sépulture double a été émise (Sand et Ouetcho, 1992b). Les données analysables du point de vue de la représentation squelettique mettent en évidence l'intégralité de plusieurs squelettes au moment de leur découverte et donc, *a fortiori*, au moment de leur enterrement. Ainsi, Avias (1950) souligne le caractère complet des squelettes découverts dans la sablière de Ouémo qu'il considère être un trait inhabituel, ne s'inscrivant pas dans les pratiques funéraires récentes de la Nouvelle-Calédonie. Il remarque effectivement au sujet de cette découverte : « [...] squelettes complets (crâne compris) en position verticale. Bien que ces dispositions soient différentes des dispositions funéraires canaques historiques ou actuelles... » (Avias, 1950 : 132). Frimigacci (1979) mentionne, quant à lui, la découverte de corps « entiers » dans les niveaux les plus profonds du tumulus de Tüü à l'île des Pins. L'illustration, certes reconstituée, de Smart (n.d.) le laisse également supposer pour les sépultures de la baie de Naïa (fig. 5).

Les absences d'ossements observés aussi bien dans la sépulture WKO013B de Lapita que dans celle de la baie d'Ihusie (Nouméa) sont plus probablement imputables à des facteurs taphonomiques qu'à des prélèvements intentionnels ou au manque initial. En effet, dans le cas de la sépulture WKO013B, la grande majorité des pièces du squelette a été retrouvée, certaines parmi les plus fragiles comme les côtes, les vertèbres et les scapulas étant très altérées. Si on se réfère à l'inventaire de Pietrusewsky *et al* (1998), les os manquants sont le sternum, la clavicule droite, cinq métatarsiens, environ la moitié des os du carpe et de nombreuses phalanges des mains et des pieds ainsi que les patellas, les extrémités proximales des tibias et une partie du fémur droit. L'érosion qui a conduit à la découverte du squelette peut expliquer ces lacunes. De même, les squelettes retrouvés dans la baie d'Ihusie (Nouméa) sont partiels ; a été notée l'absence de la face, d'une partie de la base du crâne, d'une

partie des éléments du tronc, des scapula, clavicule et moitié distale ulnaire droites, d'une grande partie des os des mains, des patellas et des portions distales des fémurs, de l'extrémité distale du tibia gauche et de la majorité des os des pieds chez le sujet masculin ; le sujet féminin, quant à lui, est dépourvu du crâne, de quelques vertèbres et os du carpe, de la scapula droite et d'une portion de la gauche, des fémur, tibia, fibula et patella droits ainsi que de l'extrémité proximale de la fibula et la patella gauches (Valentin et Sand, 2000). Les manques enregistrés chez les deux individus, en particulier celui du crâne et du membre inférieur droit pourraient être la conséquence d'un prélèvement ancien de nature rituelle mais pourraient aussi être celle de l'érosion du site ou de ponctions clandestines bien plus récentes, possibilités qu'évoquent Sand et Ouetcho (1992b). Dans ce cas, aucun élément ne permet de conclure et les circonstances de la découverte engagent à la réserve. En revanche, si Gifford et Shutler (1952) n'excluent pas qu'une érosion ait pu entraîner la disparition du crâne de la sépulture qu'ils ont fouillé à l'Anse Vata, ils n'excluent pas non plus le possible dépôt d'un cadavre amputé de son extrémité céphalique. L'examen des vertèbres cervicales, si toutefois elles sont conservées, apporterait des éléments de discussion. Enfin, Frimigacci et Siorat (1988) bien qu'ayant noté le caractère incomplet d'un squelette découvert à l'îlot Vert, ne formulent pas d'hypothèse pour expliquer l'absence d'une partie des ossements.

Ainsi, plusieurs inhumations préhistoriques (Ouémo, Tüu, Naïa) peuvent être qualifiées de

sépulture primaire complète. Elles apparaissent clairement comme des inhumations définitives. Dans d'autres cas (WKO013B, Ihusie), l'intervention de perturbations extra-funéraires ne pouvant être exclue, il n'est pas possible de conclure qu'il s'agit de sépultures primaires incomplètes et donc, *a fortiori*, d'inhumation provisoire. Par ailleurs, le doute persiste quant au dépôt de l'Anse Vata. Pour ces trois cas, le diagnostic demeure donc indéterminé. Enfin, les autres sites sont insuffisamment documentés pour engager la discussion. Il apparaît donc que la structure funéraire WKO013A où la conclusion de sépulture primaire incomplète a été obtenue, ne trouve pas d'équivalent dans la documentation archéologique actuellement disponible.

Des défunts choisis ?

Des traitements différents ont pu être mis en œuvre selon le statut des défunts mais l'échantillon disponible est trop faible pour conclure que l'âge au décès (WKO013C, WKO013B, WKO013A, Ihusie, Naïa, île des Pins) et le sexe (WKO013C, WKO013B, Ihusie) constituaient des critères discriminants (tab. 1). Cependant, on peut remarquer que les squelettes, pour lesquels des évaluations ont été obtenues, représentent des adultes des deux sexes décédés à des âges variés. En revanche, les divers travaux ne signalent pas de squelette d'enfant. Le plus jeune défunt est l'adolescent mis au jour dans la structure funéraire de la localité WKO013A de Lapita, ce qui la rend d'autant plus singulière.

TABLEAU 1 : Âge au décès et sexe des squelettes découverts dans plusieurs sites funéraires de la Grande Terre.

| Site | Âge au décès | Sexe | Référence |
|------------------|----------------|-------------|----------------------------------|
| WKO013C | 30-40 ans | masculin | Valentin et Sand (2000) |
| WKO013B | 35-45 ans | féminin | Pietrusewsky <i>et al</i> (1998) |
| WKO013A | 13- 15 ans | indéterminé | Valentin et Sand (2000) |
| Ihusie | environ 40 ans | masculin | Valentin et Sand (2000) |
| Ihusie | adulte âgé | féminin | Valentin et Sand (2000) |
| Naïa | adulte ? | ? | d'après Smart (n.d.) |
| Tüu (niveau II) | adulte | ? | d'après Charpin (1983) |
| Tüu (niveau III) | adulte | ? | d'après Charpin (1983) |

Conclusion

Les témoignages ethnographiques, d'une part, et la présence d'ossements humains déconnectés en situation secondaire dont certains dans des poteries utilisées entre le début et la fin du premier millénaire après J.-C., d'autre part, permettent d'envisager l'usage de rituels funéraires complexes dans les sociétés anciennes de la Nouvelle-Calédonie. Un des traitements possibles pour faire disparaître le cadavre est l'inhumation qui, selon les rituels, présente deux modalités : définitive ou provisoire. Ces dernières peuvent être identifiées parmi les gestes funéraires pratiqués dans les sociétés préhistoriques puisqu'elles ont des expressions archéologiques distinguables : la sépulture primaire complète et la sépulture primaire incomplète.

Notre étude montre que les deux modalités d'inhumation ont coexisté durant la préhistoire néo-calédonienne. Ainsi, certains défunts comme ceux découverts à Ouémo, à Naïa et à l'île des Pins, ont-ils fait l'objet d'une sépulture primaire complète et donc d'une inhumation définitive alors que pour d'autres l'enterrement n'a été qu'une étape de leur devenir. La structure funéraire découverte en 1996 sur la localité WKO013A du site de Lapita offre un exemple daté à la charnière entre le premier millénaire et le deuxième millénaire après J.-C. La dépouille d'un adolescent de 13-15 ans y a été enterrée, dans une petite fosse, avec peut-être un bracelet de coquillage pour seule parure durable. Orienté selon un axe nord-ouest/sud-est, le corps avait été placé verticalement, en position assise, les membres supérieurs et inférieurs fortement fléchis, les genoux ramenés à hauteur des épaules. L'étude archéo-anthropologique a permis de conclure qu'une partie des restes — le crâne et un fémur — avait été prélevée et transférée ailleurs alors que l'autre partie avait été laissée *in situ*, formant une sépulture primaire incomplète. Cette étude de cas démontre clairement la complexité et la structuration des gestes opérés à l'égard des morts dans certaines sociétés préhistoriques de la Nouvelle-Calédonie. Toutefois, les données actuellement disponibles ne permettent ni d'envisager une éventuelle prépondérance d'une modalité de traitement du cadavre sur l'autre, ni de donner une dimension diachronique.

Deux conclusions peuvent être formulées à l'issue de cette analyse. D'une part, la découverte réalisée sur le site WKO013A de Lapita implique que les ossements humains retrouvés en dépôts

secondaires dans les abris sous roches ou autres reposoirs ne sont pas toujours récents mais, qu'au contraire ils peuvent être relativement anciens, même si le facteur de conservation joue en faveur des premiers. D'autre part, on peut remarquer que les gestes funéraires pratiqués dans les sociétés préhistoriques de la Nouvelle-Calédonie, en particulier à la jonction entre le premier et le deuxième millénaire après J.-C., sont d'une complexité analogue à celle de ceux décrits dans les sociétés du XIX^e siècle. Ce constat s'insère bien dans la chronologie préhistorique de la Nouvelle-Calédonie, caractérisée par la mise en place de traits culturels proprement kanak à cette époque charnière. Les données archéologiques montrent en effet, à partir de la fin du premier millénaire après J.-C., l'apparition des premières traces claires d'intensification de l'occupation de l'espace avec, dans le domaine horticole, le développement des grands ensembles de tarodières irriguées en terrasse, en parallèle à la mise en place d'ensembles d'habitats permanents en hameaux comprenant plusieurs dizaines de tertres de cases surélevés. C'est également à ce moment que se développent dans le sud de la Grande Terre la tradition céramique de Néra et dans le nord la tradition d'Oundjo, encore présentes au XIX^e siècle, alors que les axes d'échanges entre la Grande Terre et les îles Loyauté, symbolisés par la hache ostensor en néphrite, réapparaissent (Sand, 1995).

Il ressort également de notre analyse que les connaissances actuelles sont encore trop lacunaires pour rendre compte d'une éventuelle sélection des défunts en fonction de leur statut social qui a été ici envisagé par le biais de l'âge au décès et du sexe. Il apparaît toutefois que certains adolescents des sociétés préhistoriques pouvaient recevoir un traitement funéraire qui, dans les sociétés traditionnelles, semble plutôt réservé aux hommes ayant pu accomplir des actes prestigieux et, de fait, d'un âge plus avancé au moment de leur mort. En témoigne celui mis au jour dans la structure WKO013A de Lapita et celui découvert par Smart à Tonghoin. Ainsi, malgré des similitudes gestuelles, les défunts impliqués dans les cérémonies funéraires des sociétés préhistoriques semblent répondre à des critères différents, peut-être plus variés, que ceux décrits par l'ethnographie des sociétés kanak post-contact. Serait-ce l'indice de changements dans la perception du mort et les représentations de la mort durant la préhistoire de la Nouvelle-Calédonie ?

REMERCIEMENTS

Il nous est agréable de remercier l'équipe du Musée de Nouvelle-Calédonie, en particulier Jacques Bolé et André Ouetcho, techniciens au Département Archéologie, qui nous ont aidé à réaliser ce travail et J.-C. Galipaud qui nous a aimablement fourni une copie des notes de C. D. Smart.

RÉFÉRENCES

- AVIAS J., 1950. Poteries canaques et poteries préhistoriques en Nouvelle-Calédonie. Contribution à l'archéologie et à la préhistoire océanienne, *Journal de la Société des Océanistes* 6 (6), pp. 111-140.
- BOCHERENS H., 1997. Signatures isotopiques dans le collagène des os anciens, *Comptes rendus de la Société de Biologie* 191, pp. 493-510.
- BOURGAREL A., 1860. Des races de l'Océanie française. De celles de la Nouvelle-Calédonie en particulier. Partie II, Caractères extérieurs, mœurs et coutumes des Néo-Calédoniens, *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, première série, tome II, pp. 375-416.
- CHARPIN M., 1983. État actuel des vestiges osseux humains en Nouvelle-Calédonie, *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest* 18 (4), pp. 171-179.
- CRUBÉZY E., 2000. L'étude des sépultures, ou du monde des morts au monde des vivants, in A. Ferdière (dir.), *Archéologie funéraire*, Paris, Éditions Errance (coll. « Archéologiques »), pp. 8-36.
- DAVIDSON J.M., 1969. Archaeological excavation in two burial mounds at 'Atele, Tongatapu, *Records Auckland Institut Museum* 6 (4-6), pp. 251-286.
- , 1984. *The prehistory of New Zealand*, Auckland, Longman Paul.
- DÉDANE S. et E. KASARHÉROU, 1988. *La sépulture WKO013B, fouille de sauvetage en Nouvelle-Calédonie*, Nouméa, Office Calédonien des Cultures et Service des Musées et du Patrimoine de Nouvelle-Calédonie, pp. 2-5.
- DUDAY H., 1995. Anthropologie « de terrain », archéologie de la Mort, in *La mort : passé, présent, conditionnel*, Actes du Colloque de la Roche-sur-Yon, juin 1994, Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, pp. 33-56.
- , 1997. Mais, au fait, quelle anthropologie ?, *Les Nouvelles de l'Archéologie* 66, pp. 54-55.
- DUDAY H., P. COURTAUD, E. CRUBÉZY, P. SELLIER et A.-M. TILLIER, 1990. L'anthropologie de terrain : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* n.s. 2, pp. 29-50.
- DUDAY H. et P. SELLIER, 1990. L'archéologie des gestes funéraires et la taphonomie, *Les Nouvelles de l'Archéologie* 40, pp. 12-14.
- FRIMIGACCI D., 1979. *Fouille de sauvetage en Nouvelle-Calédonie*, Nouméa, Rapport ORSTOM.
- FRIMIGACCI D. et J.-P. SORAT 1988. L'îlot Vert (site archéologique des périodes Koné et Naïa de Nouvelle-Calédonie), *Journal de la Société des Océanistes* 86 (1), pp. 3-20.
- GALIPAUD J.-C., 1988. La poterie préhistorique néo-calédonienne et ses implications dans l'étude des processus du peuplement du Pacifique Sud-occidental, Thèse de Doctorat, Université Paris I, Paris.
- , 1997. A revision of the archaeological sequence of southern New Caledonia, *New Zealand Journal of Archaeology* 17 (1995), pp. 77-109.
- GARANGER J., 1972. *Archéologie des Nouvelles-Hébrides, contribution à la connaissance des îles du Centre*, ORSTOM, CNRS, Paris, Publications de la Société des Océanistes 30.
- GIFFORD E.W. et SHUTLER D. jr, 1956. *Archaeological excavations in New Caledonia*, Anthropological records 18 (1), Berkeley and Los Angeles, University of California Press.
- GODIN P., 2000. Les ancêtres, essai de définition, in F. Angeviél (dir.), *Religion et sacré en Océanie*, Actes du douzième Colloque CORAIL, Paris, L'Harmattan, pp. 25-47.
- HERTZ R., 1928. Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort, in *Mélange de Sociologie religieuse et Folklore*, Paris, Alcan, pp. 1-98.
- LAMBERT R.P., 1901. *Mœurs et superstitions des Néo-Calédoniens*, Paris, Maisonneuve.
- LECLERC J., 1990. La notion de sépulture. *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 2 (3-4), pp. 13-18.
- LEENHARDT M., 1930. *Notes d'ethnologie néo-calédonienne*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- LITTLETON J., 2000. Taphonomic effects of erosion on deliberately buried bodies, *Journal of Archaeological Sciences* 27, pp. 5-18.
- METCALF P. et R. HUNTINGTON, 1991. *Celebration of death. The anthropology of mortuary ritual*, Cambridge, Cambridge University Press.
- OLIVIER G., 1960. *Pratique anthropologique*, Paris, Vigot frères.
- PANOFF M., 1995. Le deuil et le travail du deuil chez les Maenge de Nouvelle-Bretagne (Papouasie Nouvelle-Guinée), in *La mort : Passé Présent Conditionnel* Actes du Colloque de la Roche-sur-Yon, juin 1994, Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, pp. 103-115.
- PIETRUSEWSKY M., J.-C. GALIPAUD et F. LEACH, 1998. A skeleton from the Lapita site at Koné, Foué Peninsula, New Caledonia, *New Zealand Journal of Archaeology* 18 (1996), pp. 25-74.

- SAND C., 1995. *Le temps d'avant. La préhistoire de la Nouvelle-Calédonie*, Paris, L'Harmattan.
- , 1996. Le début du peuplement austronésien de la Nouvelle-Calédonie. Données archéologiques récentes, Nouméa, *Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie* 6.
- , 1998. Archaeological report on localities WKO013A and WKO013B of the site of Lapita (Kone, New Caledonia), *Journal of the Polynesian Society* 107 (1), pp. 7-33.
- SAND C. et A. OUETCHO, 1992a. *Bwédé Ko-TrC-Trévã Varè-Kè (Des rivières déviées par les ancêtres). Premier inventaire archéologique de la commune de Yaté, Province Sud de la Nouvelle-Calédonie*, Nouméa, Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 1.
- , 1992b. *Découverte de deux squelettes en baie d'Ihusie, Commune de Nouméa : rapport de fouilles archéologiques et première analyse anthropologique*. Département Archéologie, Nouméa, Service des Musées et du Patrimoine de Nouvelle-Calédonie.
- SAND, C. and F. VALENTIN, 1991. First results of the excavation of the burial mound of Petania, Uvea, Western Polynesia, *Bulletin of Indo-Pacific Prehistory Association* 11, pp. 236-246.
- SCHULTING R.J., 1998. Slighting the sea : stable isotope evidence for the transition to farming in northwestern Europe, *Documenta Praehistorica* XXV, pp. 203-218.
- SCHUTKOWSKI H., 1993. Sex determination of infant and juvenile skeletons : I Morphognostic features, *American Journal of Physical Anthropology* 90, pp. 199-205.
- SHUTLER R. jr, 1967. Correspondance, Nouméa, Archives du Musée de la Nouvelle-Calédonie.
- SMART C. D., n.d. Notes on the pottery sequence obtained from southern New Caledonia, Canberra, ANU, manuscript.
- SPENNEMAN D.H.R., 1992. Differential representation of human skeletal remains in eroded and redeposited coastal deposits : a case study from the Marshall Islands, *International Journal of Anthropology* 7(2), pp. 1-8.
- THOMAS L.V., 1980. *Le cadavre, de la biologie à l'anthropologie*, Bruxelles, Complexe.
- , 1985. *Rites de mort*, Paris, Fayard.
- VALENTIN F. et C. SAND, 2000. *Archéologie des morts. Études anthropologiques de squelettes préhistoriques de Nouvelle-Calédonie*, Nouméa, Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 11.
- VALENTIN F., C. SAND, I. LE GOFF, T. SOROVI VUNIDILLO, S. MATARARABA, A. OUETCHO, J. BOLE, D. BARET et J. NAUCABALAVU, (à paraître). Burial practices at the end of the prehistoric period in Cikobia-i-ra (Macuata, Fiji), in *Prehistory of the west and central Pacific during the last 5000 years*, Fourth Lapita Conference, june 2000, Canberra, ANU, Canberra.
- VERGUET L., 1847. Album d'un missionnaire. Quelques dessins et notes sur les îles Aromi (St Christoval), Nouvelle-Zélande et Nouvelle-Calédonie, manuscrit, Archives Bibliothèque du Musée de l'Homme, Paris (microfilm).